

de les hacher assez menu, ou de les mélanger avec d'autres fourrages herbaires. On peut bien ensiler les maïs tout entiers, mais il est préférable de les soumettre au hache-paille et de les couper à une longueur de 1½ pouce environ, avant de les introduire dans le silo.

L'époque à laquelle on peut ensiler les maïs varie nécessairement suivant les contrées et les fourrages sur lesquels on opère. Dans tous les cas, il faut faucher les fourrages au moment de la floraison au plus tard; on coupe les céréales telles que seigle, avoine, etc., lorsque l'épi se trouve encore à l'état laitoux, car les plantes coupées trop tardivement ne fournissent qu'un fourrage de second choix que les animaux ne mangent pas volontiers.

Les maïs doivent être pris lorsque la fusée est bien formée, qu'une partie des grains est encore à l'état laitoux et avant que les gelées se soient produites.

Faut-il ensiler les fourrages lorsqu'ils sont très-humides ou qu'ils commencent à se ressuyer? Tout le monde n'est pas d'accord à ce sujet, cependant, on pense généralement que les plantes doivent être prises lorsqu'elles possèdent encore leur maximum d'humidité végétale. Il y en a même qui prétendent que plus les fourrages sont mouillés, mieux ils réussissent. Nous croyons toujours préférable de les prendre lorsqu'ils viennent d'être fauchés et de les hacher lorsqu'ils sont très longs, afin que le tassement puisse avoir lieu dans les meilleures conditions, ce qui est excessivement important.

Il faut donner une forte pression aux fourrages ensilés, si l'on veut les conserver longtemps dans de bonnes conditions: c'est là une chose de la plus grande importance. Le tassement doit être régulier et provoqué par une surcharge de 300 à 400 livres par pied carré. C'est particulièrement par le tassement que l'air s'enfuit des plantes et qu'on préserve ces plantes des atteintes de l'air extérieur. Pour obtenir ce tassement, les uns se servent de pierres, de briques, de poids en fonte, de tonneaux remplis d'eau. On empile parfois sur le silo des bois que l'on veut faire sécher. D'autres emploient des systèmes mécaniques; mais ce procédé de tassement nous paraît moins satisfaisant que le système des poids quelconques, exerçant sans cesse leur action et avançant, par conséquent, au fur et à mesure que le vide se fait et que le tassement se produit. Il n'en est point ainsi lorsqu'on fait usage d'un agent mécanique dirigé par la main de l'homme. Le soir, on opère le tassement avec les barres crémaillères, ou par tout autre système. C'est très bien pour le moment; quelque heures après, le tassement a lieu et il se produit un vide dans lequel pénètre l'air: il en résulte nécessairement une détérioration inévitable occasionnant des pertes sérieuses.

Le maïs bien ensilé donne les résultats les meilleurs et les plus satisfaisants; c'est pour cela que nous avons tant engagé les cultivateurs à cultiver cette plante précieuse sur la plus grande échelle possible, car c'est elle qui fournit, comme nous l'avons déjà dit, des rations alimentaires au prix le moins élevé; puis arrive l'orge, l'avoine, le sorgho, ayant beaucoup d'analogie avec le maïs et que l'on pourrait avantageusement mélanger avec cette dernière plante, les pois, les vesces, le sarrasin, les trèfles, la luzerne ou autres

graminées, les légumineuses de tous genres, etc., donnent aussi les meilleurs résultats.

L'ensilage coûte généralement de 40 à 45 cts la tonne; il faut dire que, dans une ferme, le plus souvent l'ensilage ne coûte rien parce qu'il est fait par le propriétaire, le fermier ou les domestiques, et que ce travail ne prend pas beaucoup de temps, alors surtout qu'il n'est pas pratiqué sur une très large échelle, de façon seulement à donner satisfaction aux besoins de la ferme.—(A suivre)

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel.

(Suite.)

Nous indiquions dans notre dernière correspondance quelles étaient les merveilleuses ressources du district agricole de New Westminster, voyons maintenant ce qu'est la "Royale cité" et d'abord pourquoi ce titre. La ville est un des boutons de la fièvre de l'or qui régna dans le pays vers 1857-58, où la présence de plusieurs milliers de mineurs imposait la nécessité d'un gouvernement. L'île de Vancouver formait alors une colonie séparée; le siège du gouvernement pour la Colombie continentale fut établi d'abord à Lower Langley ou Derby; mais en 1859, on le transporta à New Westminster; à la réunion de deux colonies en 1868, Victoria fut choisie comme capitale. Le transfert du gouvernement à Victoria n'a point eu d'influence sur New Westminster au point de vue des affaires et la ville a continué de prospérer.

Le site en a été heureusement choisi sur un coteau qui s'élève graduellement de la rive nord du Fraser. La partie commerçante de la ville a sa place naturelle sur les quais de la rivière, la grande route du trafic et des voyages à l'intérieur avant la construction du C. P. R. Les constructions des gouvernements Fédéral et Provincial, la poste, la douane, le pénitencier de la province, l'asile des aliénés, la Cour du district, le couvent de Ste Anne, le collège St Louis, les deux églises catholiques, celle des blancs, et celle des sauvages, donnent à la ville l'apparence d'une capitale, et New Westminster est restée la capitale religieuse de la Colombie continentale.

La ville est pourvue d'un bon système de distributions d'eau. Elle compte de nombreuses et prospères industries; les quatre fabriques de conserves de saumon, les Canneries, comme on dit en Amérique, emploient 1200 hommes pendant la saison de pêche. Deux scieries occupent 250 ouvriers. En outre il y a deux brasseries, un chantier de navires, une tannerie, une fabrique d'eaux gazeuses et de sirops, une fonderie et toutes les industries d'approvisionnement désirables. Un hôtel canadien-français tenu par M. Bilodeau offre aux voyageurs français tout le confort nécessaire; situé en face de la station du C. P. R. il porte le nom de "Dépôt Hôtel." Il ne manque pas d'hôtels d'ailleurs tout le long de la rue principale.

J'en arrive à présent à la partie de beaucoup la plus intéressante de mon excursion à New Westminster et vais vous raconter ma visite au palais épiscopal. L'évêché catholique de New Westminster a pour titulaire actuel Monseigneur d'Herbomez, O. M. I., le doyen des missionnaires de la Colombie, où il est arrivé l'un des premiers, sinon le premier, en 1851, pour évangéliser les sauvages. Je vous ai parlé de la prodigieuse fertilité des terres de la Colombie; les ouvriers de la vigne évangélique ont trouvé dans le cœur des bons sauvages Squamish, Stalos, Statliemer, Sishel et Shousvap, un sol non moins généreux. Le bon grain y a germé facilement et y a porté d'abondantes récoltes comme vous le verrez par la suite de ce récit. Quelles précieuses vendanges a déjà donnée cette vigne privilégiée! Trente-sept années de